

Action et Pensée est l'organe d'expression de l'*Institut International de Psychanalyse et de Psychothérapie Charles Baudouin*, fondé à Genève en 1924 sous le nom d'Institut International de Psychagogie* et de Psychothérapie.

Notre institut regroupe aujourd'hui en Europe des praticiens qui travaillent dans l'optique que définissent les ouvrages de Charles Baudouin, son fondateur. Son originalité consiste à prendre en compte les apports des principaux courants de la psychanalyse et de la psychothérapie dans une volonté d'ouverture et de confrontation, en dehors de tout particularisme d'école.

Rédacteur en chef :

Marc Decuyper, 113, rue de la Marchienne, B-6110 Montigny-le-Tilleul, tél. tél. 0032.485.39.71.13, e-mail :
madeducyper@hotmail.com

Correspondante en Belgique :

Catherine Van Veeren, 10, av. Victor Rousseau, B-1190
Bruxelles

Correspondante en France :

Jean-Claude Planchon, 12, rue du Phalanstère, F-38000
Grenoble

Correspondance en Suisse :

Catherine Forsyth-Fisk, 17, boulevard Helvétique, 1207
Genève

Pour abonnement : voir bulletin en dernière page
Site Internet : www.institut-baudouin.com

** Selon Charles Baudouin, la Psychagogie (de Psyché, âme et Ago, je conduis) « s'appuie sur les données de la psychanalyse et de ses méthodes dérivées ainsi que sur la suggestion, l'autosuggestion, l'éducation de la volonté, mais il est dans son esprit de ne s'incorporer à aucune des écoles particulières qui représentent telle ou telle de ces disciplines. »*

INSTITUT
INTERNATIONAL
DE PSYCHANALYSE
ET DE PSYCHOTHERAPIE
CHARLES BAUDOIN



Copyright © 2016 Institut International de Psychanalyse et de Psychothérapie
Charles Baudouin

All rights reserved.

ISBN-10 : 1537681796
ISBN-13 : 978-1537681795

59^e symposium
Genève, samedi 7 novembre 2015



AGRESSIVITÉ, CRÉATIVITÉ

Entre agressivité et créativité : l'inextricable nœud groupal (Dr Giuliana Galli Carminati¹ et Federico Carminati²)

Introduction

En 2005, nous avons fondé l'Association ASTRAG (ASsociation pour le TRAvail Groupal thérapeutique et social, ASTRAG 2016). Les buts de cette Association sont d'encourager et de promouvoir la sensibilisation et la formation au travail groupal thérapeutique et social des médecins, des médecins psychiatres, des travailleurs de la santé mentale, des travailleurs sociaux et des personnes impliquées dans des processus de dynamique de groupe.

Chaque année, l'Association organise une formation groupale articulée sur quatre week-ends. Cette formation est gratuite et ouverte à tout public intéressé par la dynamique groupale. Les formateurs ainsi que les conférenciers et les personnes-frontières participent aussi à titre gratuit. C'est là une configuration inhabituelle et presque « hérétique » (à plus d'un titre), car la médiation de l'argent est considérée comme essentielle dans la pratique psychanalytique, qu'elle soit groupale ou individuelle. Pendant cette expérience riche et foisonnante qui dure désormais depuis 10 ans, nous avons eu l'occasion de tisser plusieurs liens théoriques et « de terrain » avec notre cheminement à l'intérieur de l'Institut Baudouin. Le thème de l'année 2015, « Agressivité, créativité », nous a semblé une bonne occasion pour faire le point de nos réflexions sur ces sujets par rapport à ASTRAG, et aussi de proposer des considérations théoriques sur les liens toujours compliqués entre agressivité et créativité à la frontière entre psychanalyse « classique » et corps théorique de l'analyse groupale.

Dans cette contribution, nous allons présenter notre point de vue sur les relations entre agressivité et créativité dans le cadre des

¹ Psychiatre, psychothérapeute FMH, psychanalyste de l'Institut Charles Baudouin, physicien. Fondatrice et présidente de ASTRAG

² Physicien au CERN, praticien de l'Institut Charles Baudouin. Co-fondateur et membre du comité de direction de ASTRAG.

relations entre psychanalyse jungienne et groupe-analyse, nous allons aussi proposer une ébauche d'interprétation « baudouiniste » de l'expérience groupale dans ASTRAG, avec une particulière attention aux thèmes de l'Institut Baudouin pour l'année 2015.

Nous commencerons avec une « brève » description de l'histoire et du cadre de ASTRAG, avant de proposer quelques pistes pour le futur.

Le groupe chez Jung / Baudouin

Le postulat fondateur de la psychanalyse de groupe est l'existence d'un appareil psychique groupal qui puisse être analysé avec les méthodes psychanalytiques. Si nous considérons la vision de Jung, partagée par Baudouin, de l'existence d'un inconscient collectif qui a sa propre structure et qui est le lieu de formation des archétypes, (Jung, 1997) il peut sembler évident qu'il devrait y avoir une contribution théorique considérable à la psychanalyse de groupe provenant du courant jungien. Par les mêmes considérations, nous pourrions penser que la groupe-analyse ait pu apporter des éléments importants au corpus théorique jungien.

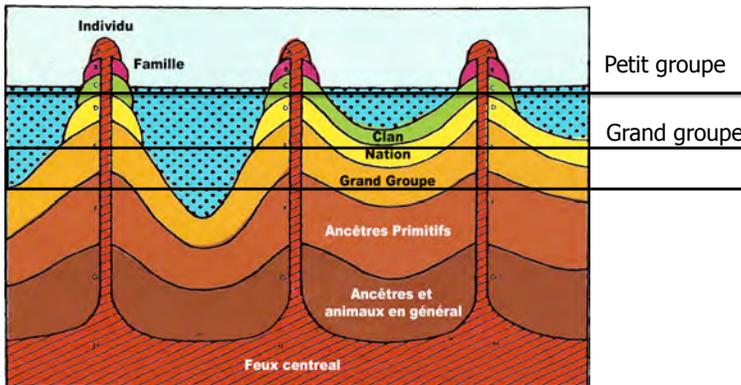


Figure 1 : schéma de Jung décrivant les différentes couches de l'inconscient.

La seule considération du fameux schéma de Jung décrivant les différentes couches de l'inconscient (voir Figure 1, Jung 1966 et Baudouin 1996) pourra nous suggérer que le groupe est un outil idéal pour explorer les couches profondes et donc s'approcher du monde des archétypes.

En effet, cette « rencontre groupale » n'a jamais vraiment eu lieu. Freud a limité ses considérations sur le collectif à la psychologie des foules et à la description de la horde (Freud 2004, Freud 2010), sans jamais pousser ses investigations dans le domaine de la dynamique groupale, et sa vision du collectif reste assez effrayante : « *Les impulsions auxquelles obéit un groupe peuvent selon les circonstances être généreuses ou cruelles, héroïques ou lâches, mais elles sont toujours aussi impérieuses qu'aucun intérêt personnel, pas même celui de l'autopréservation, ne peut se faire sentir* » (dans Freud 2010, Chapitre II).

La doxa jungienne, pour sa part, veut qu'un travail groupal jungien soit carrément un oxymore. Jung a utilisé le mot « collectif » d'une manière très générale, en l'appliquant à toute collection d'individus qui pourraient exercer un effet destructeur sur l'individualité des personnes. Il a écrit, en effet, que « ... *cela est conforme à l'expérience que les influences sociales et collectives produisent habituellement seulement une intoxication de masse et que seule l'action que l'homme a sur l'homme peut amener une transformation réelle* » (Jung 1970). Dans sa quête de l'individuation, l'homme, selon Jung, ne peut se relier à ses semblables s'il n'est pas en premier relié à soi-même, s'il sort en somme de la condition d'« homme-masse ».

Le groupe semble rester pour Jung là d'où l'individu doit s'éloigner. Comme analystes de groupe, nous sommes très en accord avec le fait que le rapport à soi est le fondement du rapport à ses semblables, mais nous ne pensons pas que, comme le dit Jung, « *personne ne peut être lié à ses semblables jusqu'à ce qu'il soit connecté à lui-même* » (Jung 1970) car nous pensons que c'est justement grâce aux liens avec nos semblables que nous arriverons plus facilement à poursuivre dans notre processus d'identification.

Jung, comme Freud, a lui aussi tendance à penser tous les groupes en termes de psychologie des foules ou de la masse, ce qui a probablement été un grand obstacle pour de nombreux jungiens non seulement à accepter la valeur de la thérapie de groupe, mais aussi à accéder au développement de nouvelles tendances dans la psychologie analytique connectée à la dynamique de groupe. Tout cela est surprenant si l'on considère le corpus théorique de Jung.

Nous voulons donner ici seulement quelques pistes dans cette direction. Le groupe est le lieu d'élection pour l'émergence des

archétypes hypothésisés par Jung. Selon lui, les archétypes vides de forme sont une tendance héréditaire de la nature humaine à former des représentations « mythologiques ».

Le setting du petit groupe (famille) et du grand groupe (société) dans le travail groupal analytique permet l'émergence de ces archétypes dans un espace fantasmatique un peu plus libre, car en partie dépouillé des contingences d'une famille ou d'une société donnée : cela semble être donc une situation « de laboratoire » idéale pour les observer et les étudier.

La tendance du groupe à régresser vers des représentations ancestrales est une occasion unique de retracer à rebours l'évolution des archétypes et leur « émergence » dans la vie commune.

Le groupe même est très probablement un archétype, celui de la communauté des humains et, de façon plus ancestrale, de la horde ou du troupeau. Le groupe comme lieu des projections infinies que Foulkes a décrit en termes de matrice (Foulkes 1973) est une des meilleures matérialisations de la « vis formandi » que Jung attribue aux archétypes.

Si, du côté de la psychanalyse « individuelle », le groupe a été traité avec une certaine « timidité », les pères de l'analyse groupale n'ont pas montré plus d'audace à jeter un pont entre leur discipline et l'analyse traditionnelle. Et pourtant les éléments pour un dialogue étaient là.

Il ne faut pas oublier que nous sommes avec Freud et Jung au début du XX^{ème} siècle, l'humanité veut se distancier des hordes, les reléguer dans l'ombre, et de l'ombre, malheureusement, elles ressortiront dans la splendeur néfaste du totalitarisme de tout genre. Le travail groupal est, selon nous, une manière de travailler ce qui est vital dans la horde, comme en tant qu'analyste nous faisons avec ce qui est vital dans l'ombre de l'individu. Bion et Foulkes arrivent après le deuxième conflit mondial, les temps sont différents et on peut se lancer dans une théorisation du groupe, certes, avec peut-être encore un peu trop de timidité envers les pères.

En 1964 Foulkes (Foulkes 1964) postulait quatre niveaux de processus de groupe. Le premier, qu'il appelle le niveau actuel, porte sur la réalité sociale. Le deuxième est le niveau de transfert, correspondant à l'ensemble des développements transférentiels d'objet. Le troisième est décrit par Foulkes comme le niveau projectif, qui est le lieu des projections partielles d'objet. En parlant

du quatrième, Foulkes fait référence au niveau primordial, ce qui correspond à l'inconscient collectif de Jung. Foulkes lui-même exprime cette analogie : « *Ce quatrième niveau est celui dans lequel les images primordiales apparaissent, selon les concepts de Freud et particulièrement ceux formulés par Jung au sujet de l'existence d'un inconscient collectif* » (Foulkes 1964, p. 115). Bien que cette analogie puisse nous sembler riche et féconde, Foulkes ne traitera à nouveau de la question ni dans ce livre, ni dans un autre.

Cette remarque est restée pendant longtemps « inaperçue » et inopérante et c'est seulement dans les années 80 que la relation entre le quatrième niveau de Foulkes et la théorie jungienne a commencé à être explorée dans les termes de rituel et de production mythologique appliqués au groupe (Usandivaras 1986).

Ce que Jung écrit en 1946 (Jung 1966) sur les archétypes, qui « ... *représentent la vie et l'essence d'une psyché non individuelle. Bien que cette psyché soit inhérente à chaque individu, elle ne peut être ni modifiée ni possédée par lui personnellement. Il en est de même chez l'individu comme dans la foule et, finalement, chez tout le monde. C'est la condition préalable de chaque psyché individuelle, tout comme la mer est le porteur de la vague individuelle.* », pourrait être repris mot à mot pour décrire l'appareil psychique groupal. Les conséquences de ce rapprochement sont d'une grande portée. Même le plus petit groupe amène avec soi, dans le niveau primordial de Foulkes, la matrice de la destinée de l'humanité tout entière, avec les polarités opposées de l'amour et de la haine, de l'intégration et de la destruction, de la vie et de la mort. Foulkes lui-même a mis en avant le fait que toutes les relations du monde extérieur, ou macro-sphère, se trouvent dans la microsphère du groupe (Foulkes & Anthony 1965). Chaque groupe est un échantillon d'humanité, avec son inconscient collectif qui émerge sous l'aspect de formations archétypales qui lui sont propres pendant le travail de groupe. Il est ironique que les archétypes de Jung émergent du groupe social, quand lui-même n'a jamais vu le lien avec le groupe thérapeutique.

L'attention que l'analyse jungienne porte à l'interprétation du sujet, ainsi que celle de Freud qui met beaucoup d'importance à l'interprétation de l'objet (le trauma freudien), nous apportent deux regards très complémentaires à l'analyse de l'appareil psychique groupal. En effet cet appareil a, lui aussi, comme l'individu, une

perspective « génétique » : en effet, la vie de l'appareil psychique groupal ne coïncide pas seulement avec la vie du groupe hic et nunc, mais va au-delà du temps réel des réunions du groupe et puise ses racines dans le groupe ancestral. On revient encore une fois à la nécessité d'une approche baudouiniste de syntonèse.

La théorisation faite par Jung des complexes nous porte à voir notre subconscient comme une scène où des instances multiples se confrontent et entrent en relation. Comme le dit Baudouin (Baudouin 1950), ces complexes ont tendance à « *s'arrondir en personnalités* »... multiples, dans la situation groupale, à l'intérieur d'une même personne. Donc nous pouvons penser notre vie psychique tout entière comme une vie de groupe. Le travail groupal proprement dit serait alors un partage de ces complexes qui peuvent se renforcer ou être refoulés par les effets des alliances ou des pactes de dénégation, qui sont autant de mécanismes de base dans la dynamique groupale.

Le travail groupal est un lieu d'élection de la synchronicité. Les effets de synchronicité dans le travail groupal sont fréquents et même « banals », dans le sens qu'ils font partie de l'expérience quotidienne du groupe. Comme le dit Usandivaras dans son remarquable article sur Foulkes (Usandivaras 1986), il est assez étrange que Jung lui-même, qui affirmait que « *le rêve est rêvé par l'inconscient collectif et partagé par les rêveurs* », n'ait pas considéré le groupe comme champ d'investigation et d'expérimentation.

La notion même d'individuation, but ultime de l'évolution spirituelle de l'homme selon Jung, est à la base de l'expérience de travail groupal, qui peut être décrit en grande partie comme une oscillation entre la conscience de sa propre individualité, rendue plus aiguë par réaction à la tendance intégrative du groupe, et l'émergence d'un moi « supérieur » de groupe par le biais d'un effort de transformation auquel chaque membre du groupe participe. C'est un processus transcendantal, qui pourrait finalement être appelé religieux, au sens du latin *religare*, se lier à nouveau à notre source commune, le grand tout dont nous sommes issus (Powell 1993). L'expérience groupale nous amène au contact des sources « numineuses » de la production mythologique, résultat tangible de la *vis formandi* archétypique.

Nous pourrions avancer ici l'hypothèse que la raison pour

laquelle Jung n'a pas porté son attention sur la dynamique groupale est proche de la raison pour laquelle Freud ne voulait pas entendre parler d'archétypes et de synchronicité, c'est-à-dire le souci d'être accusé de sorcellerie et d'exotérisme.

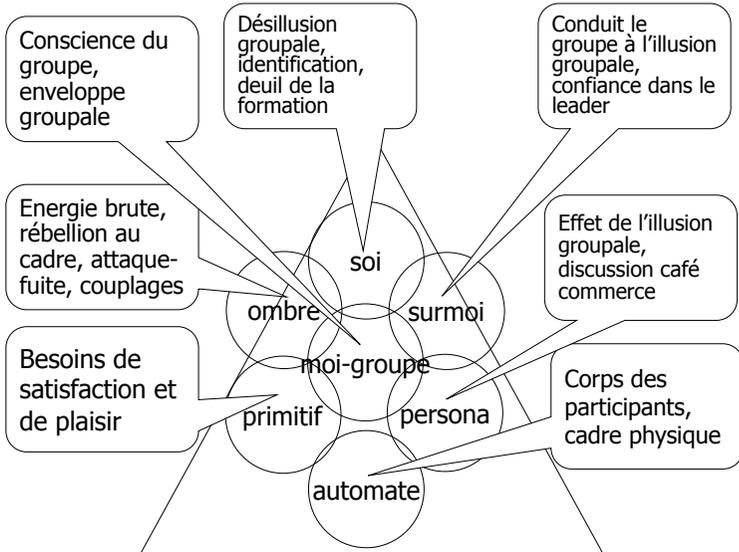


Figure 2 : Le triangle de Stocker et la dynamique groupale

Cette hypothèse, qui serait à vérifier avec un travail bibliographique, nous amènerait à croire que Jung n'a pas voulu franchir le pas et passer à la phase « expérimentale » de ses idées sur la synchronicité et les archétypes avec des groupes, pour cette même raison.

Le groupe et le triangle de Stocker

Nous pourrions à ce point nous demander quels sont les liens entre notre expérience groupale et le modèle du triangle de Stocker tel qu'il a été décrit par Baudouin (Baudouin 1950). En suivant l'hypothèse de l'existence d'un appareil psychique groupal, nous pourrions voir comment cela pourrait être interprété à la lumière du triangle de Stocker.

L'**automate** est le corps des participants au groupe et le cadre physique. C'est très présent dans le travail groupal. La fatigue et les expressions d'ennui, de sommeil ou les postures sont autant

d'expressions d'états psychophysiques qui ne peuvent être véhiculés par la parole.

Le **primitif** de l'appareil psychique groupal est le lieu d'où émergent les besoins de satisfaction ou de plaisir. C'est le lieu du plaisir individuel avec ou contre le plaisir du groupe. La posture assise en rond peut représenter une sérieuse limitation du mouvement et frustrer les participants.

La **persona**. A souligner que la position assise face à face expose la personne au regard d'autrui. La *persona* est l'image que le groupe veut donner de lui-même. Ce besoin est très présent dans l'illusion groupale et aboutit dans les discussions « café du commerce ». Un groupe qui « tourne en rond » peut être une manifestation de la *persona*, aussi dans son aspect « bon élève » envers le couple conducteur-observateur. C'est aussi l'image que le petit groupe cherche à donner de soi dans le grand groupe.

Le **surmoi** guide la conduite du groupe dans la phase d'illusion groupale. C'est aussi l'impératif ressenti par le groupe d'« aller plus vite » et de « descendre en profondeur ». Le surmoi invite aussi le groupe à « suivre le conducteur ». C'est l'incapacité du conducteur à conduire le groupe vers le salut qui est à la base de la désillusion groupale.

L'**ombre**, c'est le dépositaire de l'énergie brute du groupe et de toutes les pulsions de brisure du cadre, de meurtre du leader. Il émerge au début, quand le groupe doit se « mouler » dans le cadre comme force centripète mais aussi, avec une polarité contraire, dans l'attitude d'attaque-fuite, où le groupe se réunit pour « faire sa loi » et se défendre ou pallier les carences du leader. C'est aussi là que naissent les fantasmes de couplage « incestueux » pour accomplir le destin messianique.

Le **soi** émerge après la désillusion groupale et le deuil du leader bon et généreux. Il amène le groupe à sa réalité et prépare le deuil de la formation, quand le groupe se séparera à jamais.

Le **moi-groupe**, c'est l'émergence de la conscience du groupe en tant qu'entité. Il peut amener à des réactions de fuite causées par l'angoisse de perte d'identité des membres, mais c'est à l'origine de l'illusion groupale. La formation du moi groupal est clairement observée lors des premiers petits groupes. Il contient les représentations groupales, les projections et le transfert groupal.

Les instances de Baudouin peuvent se voir dans un groupe :

- de manière individuelle, telle que le participant le vit dans le groupe au moment donné, elles sont toutes présentes mais le participant montre plus fortement l'une ou l'autre, comme on le disait, au moment donné ;
- de manière groupale, les participants du groupe incarnent l'une ou l'autre, de manière plus forte chacune selon le profil de l'individu et la situation groupale au moment donné.

La dynamique groupale joue entre ces deux distributions des instances, car le groupe fait changer dans le temps, au niveau du participant, l'instance dominante en donnant une nouvelle distribution des instances au niveau du groupe. La dominance de l'une ou l'autre instance dans le participant est travaillée par le groupe et redistribuée à un autre participant.

Cela correspond très bien aux niveaux 2 et 3 de Foulkes, mais réinterprétés selon le modèle de Stocker.

Brève histoire d'ASTRAG

L'Association ASTRAG vient au monde le 31 janvier 2005 et a pour but de sensibiliser des personnes intéressées aux situations groupales ...aux situations groupales.

Les raisons profondes de la création de cette Association peuvent être en partie expliquées par un mouvement de dissidence et de sécession au sein de la TGA (Travail Groupal Analytique) des HUG de Genève de la part de la présidente de ASTRAG (juste ou pas, justifié ou pas, il est difficile de le dire).

Un site (ASTRAG 2016) est rapidement mis en place sur le Net, mais le message qui reste au centre de l'information qu'on y met est : « Si vous voulez comprendre quelque chose du groupe, il faut en faire ». Presque un lustre plus tard on essaiera d'ajouter un volet : « Pour plus d'explications », mais à part ce volet en plus, qui est bien élégant, le lecteur reste plutôt sur sa faim.

Le comité est en 2005 composé de 4 membres, dont 3 seront aussi partie intégrante du staff, c'est-à-dire des formateurs. En 2006, la formation essaie de démarrer, mais il y a très peu d'inscrits et nous donnons une année de réflexion en plus. En 2007, nous démarrons avec une formule « sans argent », « sans filtre ». Une

personne s'ajoute au Comité et elle y restera jusqu'en 2011, en travaillant dans le staff jusqu'en 2010. En 2010, un membre du staff sera accepté dans le comité, tout en continuant à travailler en tant que staff. Au cours de 2012, le comité va revenir à 4 membres.

Les locaux nous sont prêtés sans aucune compensation de la part de l'Institut de Lavigny, dans le Canton de Vaud, en 2007, 2008, 2009, 2010, 2011. Dès 2012, l'Institut demande que nous puissions lui fournir une formation pour une dizaine de personnes, leurs collaborateurs, en deux groupes, sur deux fois deux jours. Cette demande, qui ajoute un 50% d'activité à notre formation, présente un aspect positif, car nous faisons encore plus de groupe, et un aspect négatif de surcharge de travail. Nous avons des demandes de formation aussi ailleurs qu'en Suisse, ce qui introduit une problématique importante par rapport à une éventuelle professionnalisation de la formation et une véritable fracture dans le comité et le staff.

En 2007, nous avons deux petits groupes pour un total d'environ 15 participants, le staff est composé de 4 personnes dont 2 portent non seulement le petit groupe mais aussi le grand groupe et la théorie.

En 2008, 2009 et 2010, nous augmentons à 3 groupes, le staff est de 6 personnes.

En 2011 nous arrivons à 4 groupes avec 9 membres du staff, car la personne qui conduit le grand groupe et qui donne la théorie aux « 1^{ère} année » ne fait pas de petits groupes.

2011, à la réflexion, sera un moment de déstabilisation de la formation, le staff est arrivé à 9 personnes et, au cours de la formation, il y a des changements de rôles du staff entre le groupe de réflexion et la théorie, ce qui n'est pas de gestion facile.

En 2012, nous revenons à 3 petits groupes avec 8 membres du staff, dont 6 personnes pour la conduction des petits groupes et 2 personnes pour le grand groupe et les théories.

En 2012 également, nous introduisons pour les candidats à la formation l'exigence de nous envoyer leur CV et une lettre de motivation, ne devant pas dépasser au total 50 lignes, pour être admis, ou virtuellement pas, à la formation. Nous énonçons aussi des règles d'obtention de l'attestation finale, qui ne va plus être octroyée si les absences dépassent un certain nombre. Il y a donc une feuille de présence qui est remplie par les conducteurs de groupe. Cette

mesure de contrôle n'est pas vraiment en accord avec l'esprit libre de la formation, mais a été jugée nécessaire pour donner une marque d'engagement aux participants.

Comme nous verrons dans la suite, les absences et les abandons assez nombreux sont en effet un point auquel le comité et le staff se sont habitués, et probablement font partie de l'esprit et de la nature de la formation. Le staff aussi a souffert d'abandons et de démissions dans son sein, en devant faire face, « au pied levé » et pas toujours dans la bonne humeur, aux défections, voulues ou indépendantes de leur volonté, de certains membres du staff.

En 2013, nous avons décidé de ne garder que deux groupes avec une dizaine de participants, de manière à tenir, même en cas de désistement massif, un nombre correct de participants. Le risque était d'avoir une dynamique trop proche du grand groupe (qui commence à 12 membres) dans le petit groupe. Nous avons commencé finalement avec 9 participant par groupe et avec un nombre très limité de désistements.

En 2014 la formation se composait de trois groupes pour un totale d'une trentaine d'intervenants entre formateurs et élevés. En 2015 nous sommes passés à quatre groupes, avec dix formateurs et une trentaine de participants aux groupes. A partir de 2012 le groupe des formateurs a été très stable et, bien qu'il y eu des abandons de la part des participants, cela est devenu un phénomène très limité qui n'a pas affecté la structure des groupes.

Le Cadre

La formation se cale, avec quelques modifications mineures, sur le modèle des groupes de formation à Bilbao (Fondation OMIE à Bilbao) et de la TGA de Genève. Il y a deux petits groupes d'une heure et demie, une théorie d'une heure, une réflexion d'une heure juste avant le grand groupe d'une heure et demie. La théorie est différente pour les « 1^{ère} année » et pour les suivants (2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème}) qui ont un groupe de lecture ensemble.

Comme nous l'avons vu, la dimension des petits groupes ne dépasse pas les dix participants qui, avec le conducteur et l'observateur, forment un groupe de douze personnes, la limite « théorique » au-delà de laquelle la dynamique devient celle du grand groupe. Cela n'est pas toujours facile, car quand nous

dépassons les vingt participants, nous sommes obligés de faire trois groupes de sept participants, ce qui rend le groupe fragile par rapport aux défections qui sont inévitables au cours de l'année. Chaque groupe a sa salle, que nous essayons de garder pendant les quatre sessions d'une année. Si cela est possible, nous avons une autre salle pour la théorie et le grand groupe, pour minimiser la confusion des lieux.

Les petits groupes sont un simulacre de la famille, le grand groupe l'est de la société. Donc les couples, conjoints, membres d'une même famille réelle, ne sont pas admis dans le même petit groupe, pour ne pas passer du fantasmatique au réel. Le comité s'efforce d'éviter de mettre dans le même petit groupe, aussi, dans la mesure du possible, des personnes qui ont des liens hiérarchiques ou sentimentaux trop étroits, et ne connaissant que très partiellement les différentes situation professionnelles et personnelles.

La formation s'étend sur 4 fois 2 jours (un samedi et un dimanche) sur l'année.

Pour la théorie, les participants sont partagés en deux groupes, ceux qui en sont à la première année et les autres. Pour la première année, il y a un cours théorique classique sur la groupe-analyse, avec une large partie dédiée aux hypothèses de base de Bion. Les autres années suivent des lectures en commun des différents auteurs qui ont écrit sur l'analyse groupale, tels que R. Kaës, M. Botbol, C. Neri, I. Yalom, W. Bion etc.

En 2^{ème} et 3^{ème} session, on admet une personne-frontière qui participe à tout le week-end, et des conférenciers, quasi toujours le samedi. Quand il y a une conférence, tout le monde y participe en faisant abstraction de l'année de formation. La personne-frontière participe aux différents petits groupes et à la réflexion, ainsi qu'au grand groupe. Cette personne introduit « l'étranger qui vient d'ailleurs ».

La structure d'une journée suit un schéma qui a pour but de permettre un travail assez approfondi, mais qui est aussi soucieux de permettre aux participants de « bien rentrer chez eux ».

La journée est centrée avec deux petit groupes (ils étaient trois jusqu'à 2012), qui sont séparés par la théorie et par le repas. Ce setting est très important, car le groupe est un puissant mobilisateur des affects, et donc il faut donner le temps d'élaborer le matériel qui vient à la lumière pendant la séance du petit groupe. D'un autre côté,

il faut éviter une trop grande accélération qui amène le risque d'instabilités et, à l'extrême, de décompensations.

Le conducteur du groupe se trouve tout le temps partagé entre les deux nécessités de « faire confiance au groupe » qui est en mesure de s'« autoréguler » d'une façon qui surprendra parfois même les groupistes plus chevronnés, et, en même temps, de veiller à ce que personne ne se trouve dans une situation de danger ou de souffrance dangereuse.

Cela est d'autant plus important que, dans la pratique groupale peut-être plus encore que dans le travail en individuel, le setting garde un air « innocent », tandis que les forces en jeu sont profondes et puissantes, et il est facile de se faire « surprendre ». Tout est faux et artificiel dans un groupe de parole, car c'est une disposition hautement « ritualisée », sauf les sentiments et les émotions, qui demeurent bien réels et vivants.

Si la répétition des petits groupes dans la première partie de la journée permet une puissante mobilisation, le fait de les « espacer » avec la théorie et le repas introduit des moments de rationalisation et de convivialité qui protègent le principe de réalité.

Après le petit groupe de l'après-midi, il y a une session de « réflexion » où les participants peuvent discuter ensemble d'une situation ou d'un projet groupal touchant à la vie professionnelle ou associative, mais pas à la vie privée ou familiale, les repas de mariage étant souvent cités comme la « ligne rouge » entre les deux mondes. La principale raison de cette session est de restaurer encore une fois le principe de réalité en reliant la pratique groupale de ASTRAG à l'expérience socioprofessionnelle des participants, sans entrer dans les questions de famille pour ne pas transformer cette session en un autre petit groupe, ce qui parfois arrive malgré la bonne volonté et l'expérience du conducteur. L'heure de réflexion est très importante pour « refroidir » les participants avant le grand groupe, qui est la « messe sociale » où les tensions « familiales » se diluent et se relativisent dans la société.

En 2013, nous avons allégé la formation en réduisant à deux les petits groupes, ce qui nous permet des horaires moins lourds et un certain confort. La formation est effectivement très exigeante en temps et en énergie, avec un danger important d'accumulation de fatigue. Si la suppression d'un petit groupe en 2013 a rendu la formation moins lourde (la version avant 2013 de ASTRAG

comprenait des journées de 8h30 le matin à 19h45 le soir !), la réduction d'un tiers du temps de travail et d'élaboration dans les petits groupes a été remarquée par les participants et le staff.

Le setting des petits et grands groupes est très classique, le cercle autour duquel se réunit la communauté, réminiscence du campement ancestral où le feu protégeait des dangers de la nuit et du mandala vivant primitif. Nous avons décidé de ne rien mettre au centre comme objet transitionnel (table basse ou pot de fleur) pour laisser émerger la plénitude du vide groupal, lieu de formation de la matrix du groupe où se tissent les liens interpersonnels. Nous pensons aussi qu'il est important de ne pas limiter ou empêcher le « face à face » des corps, y compris les organes sexuels, dans la formation de l'identité groupale.

Le cadre annoncé est assez strict : il est interdit de se lever de sa chaise, de se toucher ou de se passer des objets (mouchoirs ou bonbons inclus, et tant pis pour les crises de larmes ou de toux). Il est aussi interdit de quitter le groupe et de boire et manger. Les règles sont « découvertes » par les participants plutôt qu'énoncées « ex cathedra ». Les transgressions, fréquentes, motivent un rappel de la règle transgressée sans conséquence « disciplinaire ». La confrontation avec le cadre est une des sources les plus riches de « matériel » fantasmatique et elle est fondamentale pour la construction de l'identité groupale.

Très tôt dans l'évolution du petit groupe le conducteur est amené à énoncer la règle de confidentialité, sans laquelle l'enveloppe groupale et le nécessaire lien de confiance auraient du mal à s'établir. Une des règles, qui est la plus mystérieuse au début, est la restitution, c'est-à-dire la demande faite aux participants de rapporter au groupe toute conversation entre deux membres portant sur des arguments du groupe et advenue en-dehors du groupe. Si les confins de cette règle sont assez flous, son importance est immédiatement claire face à la réaction du groupe à la première « fuite » de matériel groupal lors d'un couplage.

Les va-et-vient entre la théorie et l'expérience du groupe permettent une profonde perlaboration et intériorisation de concepts qui, au premier abord, peuvent sembler abstraits sinon abstrus. Le fait que la théorie soit « encadrée » entre deux petits groupes est d'une importance fondamentale à cet égard. Il est toujours surprenant et fascinant de voir comment des notions presque

« subies », parfois même avec un certain malaise, pendant la théorie deviennent des évidences au cours du petit groupe qui suit.

Le contraire est aussi vrai. Des situations ou des sentiments vécus avec surprise, voire angoisse, pendant une séance de petit ou grand groupe peuvent s'éclaircir et devenir compréhensibles grâce à la théorie.

La conduction des petits groupes est assurée par un conducteur, épaulé par un « observateur », un membre du staff qui n'a pas droit à la parole pendant le petit groupe. Contrairement à d'autres formations, nous avons décidé de faire participer au grand groupe tout le staff avec droit à la parole.

Le staff se réunit pendant les pauses dans une salle qui lui est réservée, et y prend aussi le repas de midi, en essayant de limiter au maximum les contacts avec les participants hors des groupes. Pendant ces périodes a lieu l'intervision, qui consiste en un bref « compte rendu » de l'observateur de chaque groupe et une discussion en commun. L'idée directrice est de parler du groupe, toute référence directe aux personnes et même l'utilisation des noms étant fortement découragée. Cette règle peut évidemment être transgressée lorsqu'il s'agit de signaler une situation personnelle potentiellement fragile ou dangereuse.

L'expérience nous a montré qu'un respect du cadre de la part de tout le monde, y compris, et surtout, les membres du staff, est protectrice du bon déroulement de la formation et évite le développement de situations déstabilisatrices et dangereuses. Après quelques hésitations, par exemple, nous en sommes venus à interdire formellement le covoiturage entre membres du staff et participants pour se rendre à la formation, même s'ils se connaissent très bien.

Le cadre tel qu'il est appliqué à ASTRAG est assez classique pour une formation groupale. Notre expérience nous suggère la plus grande prudence par rapport aux changements, car si le travail groupal est une pratique plus que bien connue, notre compréhension profonde des mécanismes n'en est qu'au début.

Agressivité et créativité dans le groupe

Les deux pôles de l'agressivité et de la créativité sont indissolublement liés à la vie telle que nous la connaissons sur terre. Les êtres autotrophes (capables de générer leur propre nourriture à

partir du monde minéral) dérivent leur énergie vitale d'une transformation de l'environnement. Bien que cette transformation puisse contenir des cycles, elle change néanmoins définitivement la réalité physique : c'est difficile de ne pas voire là une forme primitive d'agression de Maia, même si on considère que Maia est bien heureuse de se faire agresser par la vie des êtres qu'elle porte, ce qui est probablement le cas. Très tôt dans l'évolution des espèces, les organismes hétérotrophes (qui dérivent leur nourriture des autres êtres vivants) se sont rendus compte que l'exploitation des autotrophes moyennant prédation était une stratégie métaboliquement efficiente. Il faut préciser que la « palette » des modalités de l'agression est très large. Le virus du rhume est un agresseur très « intelligent » qui ne tue personne, surtout pas sa victime, et donc il prospère. Le virus Ébola, par contre, est si violent dans son agression qu'il finit par tuer tout le monde et soi-même à la fin par manque de victimes. Il y a aussi des agressions « heureuses ». Il est désormais sûr que les mitochondries qui fournissent l'énergie à nos cellules sont des anciennes bactéries qui sont devenues des « organes » de leurs prédateurs.

L'agression vers le monde inanimé s'est donc transformée en agression vers les êtres également dotés de vie. A partir de ce moment *mors tua vita mea (ta mort est ma vie)* devient la règle d'or. Ceci a néanmoins demandé aussi de la créativité, car de nouvelles formes ont dû être inventées. La nature de la vie sur terre est adaptative, et les mécanismes de la transmission génétique intègrent l'imperfection thermodynamique des transformations chimiques et en font un moteur de créativité biologique. De nouvelles formes sont créées continuellement et seules survivent celles qui arrivent à optimiser leurs mécanismes d'agression envers leurs semblables dans la compétition reproductive et les espèces dont ils se nourrissent dans la quête alimentaire. Dans un cadre de ressources limitées, l'« invention » de la mort permet de faire de l'espace aux nouveaux individus plus performants, et les nouvelles générations peuvent prospérer seulement grâce à la disparition des anciennes. Cela lie indissolublement deux couples d'archétypes fondateurs : naissance et mort, créativité et agression. L'agression est donc inscrite dans nos gènes depuis le commencement, et elle est indissolublement liée à la capacité de créer des nouvelles formes plus agressive, donc à la créativité. L'homme, « sommet de la

création », est sûrement l'espèce la plus créative apparue sur terre, mais aucune espèce (inclus la sienne !), ni la planète même, ni les planètes proches (pour l'instant) ne sont à l'abri de son agression.

Chaque acte créateur se traduit par un changement de la réalité : il est donc aussi un acte d'agression, car quelque chose doit être détruit pour en créer une nouvelle, ne fût-ce autre chose que l'ancien équilibre. La danse cosmique de Shiva est exactement cela, la voie pour la régénération passe par la destruction.

Cette dualité archétypale est plus ancestrale et plus fondatrice de l'identité sexuelle, chose que Freud a semblé admettre en introduisant la pulsion de mort. De façon plus générale, tout processus vital, qu'il soit psychique ou physique, peut être pensé comme la succession de moments de crise, où nous sommes agressés, et de moments de synthèse, où nous créons une nouvelle réalité qui nous permet de dépasser la crise, pourvu que nous y parvenions. Cela est la base même du modèle dialectique introduit par Marx.

Il est également intéressant de noter que cette antinomie a gagné aussi les mathématiques avec le théorème de Gödel. Tout système logique qui peut démontrer sa cohérence est contradictoire, par contre s'il démontre qu'il est contradictoire, il est cohérent. Donc tout système logique est agressé par sa propre logique, et le seul salut est de créer un nouveau système qui intègre les contradictions. Mais ce système démontrera à son tour sa propre incohérence et ainsi de suite, comme les infinies réflexions dans les deux miroirs de la boutique du barbier, dans une suite infinie de destruction et de création.

La dualité agression-créativité est aussi à la base du fonctionnement du groupe, selon Bion. Après la « chute » du paradis, jamais existé, où le leader était suffisant à assurer le bien-être du groupe, le groupe se sent en état permanent d'agression, qu'il faut fuir ou combattre. La seule issue est l'espoir messianique de la création d'un nouveau leader qui puisse sauver le groupe.

Les différentes topiques freudiennes présentent déjà les quatre éléments fondamentaux d'une architecture de la psyché : une description topique avec une ou plusieurs métaphores identifiant des composants, un modèle d'interaction entre les composants, une énergie qui soutient les interactions et une cause « finale » qui détermine la direction des interactions. Dans le cas freudien, nous avons respectivement Inconscient-Préconscient-Conscient ou Ça-

Moi-Surmoi, le refoulé, la libido et l'homéostasie psychique. Jung nous propose une description différente, où l'architecture psychique est composée de plusieurs modèles statiques (archétypes, persona-moi-ombre-soi, types psychologiques, animus-anima) et dynamiques (complexes). Comme nous l'avons vu, cette vision a été complétée dans la synthèse baudouiniste.

Ce qui caractérise tous ces modèles est une tension continue entre les différents éléments, dont le dépassement est, en effet, un véritable « acte de création » continu de notre caractère et de notre activité psychique. Dans la situation groupale, les projections multiples et les métaphores mises en œuvre entre les instances et les complexes individuels, à travers les différents niveaux projectifs dont parlait Foulkes (voir plus haut), permettent d'extrojecter dans le champ transfert-contre-transférentiel qui constitue l'appareil psychique groupal les relations entre ces entités.

La « lutte » entre instances et complexes, et l'acte « créateur » qui la dépasse et qui constitue la synthèse de notre personnalité, sont présents dans le « théâtre groupal » en tant que relations entre individus qui assument, de temps en temps, les rôles foriques qui leur sont attribués par le jeu des projections totales ou partielles.

Les différents auteurs qui ont théorisé le groupe ont eu tendance à souligner l'aspect créateur « bienveillant » du groupe plutôt que son aspect destructeur et désagréant. Cela est lié à la genèse de la théorie groupale en tant qu'outil thérapeutique, et donc l'« ombre » du groupe, la partie conflictuelle qui empêche le groupe d'exercer son rôle bénéfique sur les participants, a été souvent oubliée ou rangée au niveau de la pathologie. Il est intéressant à ce propos de se référer aux travaux de Nitsun (Nitsun 2015) sur ce qu'il appelle l'« anti-groupe », c'est-à-dire l'ensemble des forces destructives qui sont présentes et vont dans la direction de la désintégration du groupe et de la reprise par les individus de leur individualité aux dépens du groupe. Cela est une attaque au cadre qu'il est difficile de ne pas ressentir comme une agression directe et une blessure narcissique même par les plus chevronnés des conducteurs.

Dans un setting thérapeutique ces tendances « négatives » sont, peut-être à raison, considérées comme des expressions légitimes mais qui doivent être « reconduites » dans l'intérêt du processus de soin. Il est relativement facile de laisser faire le travail de « normalisation » au groupe, car la tendance homéostatique de

l'appareil psychique groupal est très efficace. Dans ce cas, il faut faire attention au « porteur » des tendances désagrégatrices, qu'il ne se transforme pas en porteur de la faute et donc en bouc émissaire, mais cela fait partie des techniques de base du conducteur formé. Tout cela se fait probablement au prix de « refouler » l'anti-groupe et de se plier à l'« idéal du moi » dans l'appareil psychique groupal, mais cet aspect n'est jamais, à notre connaissance, vraiment analysé. Ce rééquilibrage entre agresseur et agressé est aussi en soi une activité créatrice, car le dépassement du conflit crée un nouvel équilibre qui permet au groupe de continuer à fonctionner. Accessoirement, tout cela va aussi dans la direction de préserver le moi du conducteur et du staff d'une blessure narcissique. Nous ne pouvons pas non plus ignorer que le staff est lui aussi un groupe, et nous faisons ici l'hypothèse d'une interaction entre psychés groupales qu'il serait intéressant d'explorer.

Si tout cela peut trouver sa justification dans un cadre thérapeutique, la question reste ouverte dans un cadre tel que celui d'ASTRAG, où le but est de maximiser l'effet des hypothèses de base et de leur fonctionnement sur le groupe de travail, pour lequel il n'y a pas de but.

Agressivité et créativité dans ASTRAG

Comme nous l'avons expliqué plus haut, les caractéristiques spécifiques de la formation ASTRAG sont sa gratuité et son accent sur le fonctionnement du groupe « bionnien », régi par les hypothèses de base et sans but précis ni élément transitionnel pour réduire au minimum l'influence du groupe de travail. Nous avançons l'hypothèse que la gratuité contribue à l'émergence du groupe de base. L'absence de toute transaction commerciale élimine les justifications liées au fait d'avoir payé la formation et donc d'avoir à « rentabiliser » son investissement. Le choix de participer au moins à la formation est entièrement lié à la situation groupale.

Dans cette situation, les oscillations entre homéostasie groupale et forces désagrégatrices peuvent être plus extrêmes que dans une formation classique, car il n'y a aucune référence matérielle habituelle à laquelle se rapporter. Il n'y a pas de but qui ne sera pas atteint, car il n'y a pas de but tout court, et il n'y a pas de mesure en argent de l'investissement engagé. L'investissement personnel en

temps n'est pas perdu, en tout cas, car on ne visait ni un certificat ni un diplôme. Si le groupe, où même la formation se désagrège, les conséquences sont dans le domaine du fantasme. Tout cela laisse une plus grande liberté aux sentiments d'agression envers la formation et le staff et, parallèlement, une plus grande place à la recherche créative du sens dans l'expérience groupale et à la déconstruction et reconstruction du moi-peau du groupe.

Cette « expérimentation » avec la nature profonde du groupe et les pulsions de destruction et réparation est au cœur du travail que nous proposons à ASTRAG. Mais si les conséquences de cette expérimentation manquent de référence monétaire ou sociale (l'argent perdu ou le diplôme non atteint), ce n'est pas pour cela qu'elles sont moins réelles et, accessoirement, moins dangereuses. Cela rend le travail des formateurs d'autant plus délicat. La prise de conscience de cette oscillation entre agression et création chez les participants a été difficile et progressive pour les formateurs. Les attaques au cadre, surtout s'ils sont massifs, ont évoqué des sentiments paranoïaques et des blessures narcissiques souvent en symétrie avec les mêmes sentiments chez les participants. Une participante nous a posé la question si nous étions membres de la « police secrète suisse » qui voulait obtenir des informations sur les membres du groupe.

L'idéal du groupe travaillant bien, en harmonie et en « profondeur », capable de contenir les émotions et l'agressivité, a parfois été mis à mal par l'émergence et l'expression des pulsions de l'« anti-groupe », côte à côte avec les expressions de grande fidélité et « loyauté » à ASTRAG. Dans une situation où les références théorique et « administrative » de la formation sont les formateurs mêmes, les abandons des participants ont été vécus comme des attaques à la compétence des premiers, avec des sentiments de culpabilité et de dévaluation qui ont dû être décortiqués et élaborés en intervision, à travers la création d'un cadre mental et émotionnel de référence approprié aux conditions particulières de ASTRAG. Cela a été rendu plus délicat par la préoccupation constante et prioritaire du bien-être et de la sécurité des participants. Notre souci a toujours été que les participants puissent retourner à leurs occupations le lundi matin dans les meilleures conditions possibles, sans porter des poids qui ne leur appartiennent pas.

Peut-être n'est-ce pas surprenant que, au fur et à mesure que cette prise de conscience méthodologique et émotionnelle avançait chez les formateurs, la formation se stabilisât. Les agressions au cadre sont toujours présentes, mais nous constatons beaucoup moins d'abandons de la formation. Nous avons appris à travailler avec une expression des mécanismes de base plus explicite et puissante et une oscillation plus importante entre agression et attachement au cadre. Très souvent, les participants qui expriment le plus des sentiments d'« anti-groupe » sont aussi ceux qui, dans une phase différente, se font les témoins de la plus grande loyauté envers la formation et les autres participants.

L'histoire de ASTRAG peut donc être écrite à plusieurs niveaux comme une histoire de la polarité agressivité-créativité aussi bien au niveau des formateurs qu'au niveau des participants.

Conclusions

ASTRAG est une formation groupale assez « classique », excepté le fait qu'elle est gratuite. Cela entraîne une dynamique nouvelle qui remet en cause tous les aspects de la formation et du rapport entre staff et participants. Nous pensons que la gratuité dans un cadre psychanalytique est applicable plus facilement dans une situation groupale, car les rapports entre participants et staff sont faits par l'intermédiaire de l'appareil groupal.

Néanmoins, la gratuité n'est pas sans poser des questions et sans ouvrir un champ nouveau de problématiques, qui ne sont pas toujours faciles à aborder et à maîtriser et peuvent souffrir du manque de la médiation par l'argent.

Cela peut aussi être dû à la période historique que nous vivons, où, pour le meilleur ou pour le pire, la médiation de l'argent est une constante universellement comprise et acceptée.

Agression et créativité ne pouvant pas être abordés dans la formation ASTRAG avec la mesure commune et unifiante de l'argent, il faut trouver une autre voie de compréhension et Babel est en passe de revenir au galop, ici aussi, pour le meilleur et pour le pire.

Comme nous l'avons vu, la situation groupale nous met sans ménagement en contact direct avec des contenus archétypaux, et en particulier avec le binôme agression-création, et le manque d'un des

langages communs (l'argent) peut ouvrir à des incompréhensions et à des angoisses difficiles à comprendre et à maîtriser, auprès des participants mais aussi auprès du staff, comme nous l'avons bien vécu.

De plus, comme nous avons essayé de le montrer, bien que beaucoup ait été écrit et pensé sur le groupe, l'intégration dans un corpus cohérent de la vision « classique » et groupale du fait psychanalytique reste encore un vaste chantier où une synthèse semble désormais nécessaire pour permettre d'avancer. Du point de vue théorique, les liens avec la théorie du don (Mauss 1923) pourraient offrir des pistes intéressantes pour un approfondissement et une meilleure compréhension des mécanismes à l'œuvre. Mais qui dit don dit aussi lien, le don a des quantifications moins quantifiables que la transaction d'argent. N'oublions pas, en tout cas, que l'argent lui aussi est un symbole et qu'au fond rien n'est moins « réel » que l'argent.

Notre impression à ce point de l'expérience d'ASTRAG est que la gratuité amène à travailler sur des aspects de notre psychisme qui sont aussi présents dans une formation payante classique, mais de manière plus cadrée grâce au langage de l'argent. Nous avons beaucoup réfléchi à la prise de risque qu'une expérience groupale quasiment « sans filtre » sur les admissions et sans argent peut constituer, du fait que l'expérience de formation groupale nous met forcément en contact avec des couches profondes, primitives et cognitivement peu abordables de nous-mêmes et de l'inconscient collectif. Cela nous semble particulièrement vrai pour le binôme agression-création. C'est pour cette raison que nous avons opté (volens ou nolens mais, le destin a été d'une grande sagesse) pour un staff très fiable, soudé et avec de bonnes bases analytiques.

Nous voudrions ici souligner donc davantage un caractère de complémentarité au vu de cette différence qualitative. Nous ne pensons pas que l'une des deux formules de formation, classique (avec transaction d'argent) ou ASTRAG (sans transaction d'argent), peut être considérée comme supérieure à l'autre, mais nous croyons que la gratuité introduit une originalité assez importante et qu'elle permet de travailler du matériel en partant d'un angle qui est différent d'une formation plus classique.

Cela nous paraît bien dans l'esprit Baudouin et, en paraphrasant le maître, nous serions tentés de dire que nous ne sommes ni pour

l'analyse groupale payante ni pour l'analyse groupale gratuite, mais pour l'analyse groupale tout court.

Bibliographie

ASTRAG 2016, Repéré sur AAssociation pour le TRAVAIL Groupal thérapeutique et social : <http://www.astrag.ch>

Baudouin C 1950, *De l'Instinct à l'Esprit*. Genève : Desclée de Brouwer.

Baudouin C 1996, *L'Œuvre de Jung et la psychologie complexe*. Genève : Payot.

Foulkes SH 1964, *Therapeutic Group Analysis*. London : Allen and Unwin.

Foulkes S & Anthony E 1965, *Group Psychotherapy : The Psychoanalytic Approach*. Harmondsworth : Penguin.

Foulkes S 1973, *The Group as Matrix of the individual 's mental life*. Dans R. Lewis, & E. Schwartz (Éds.), *Group Therapy : 1973 an Overview* (éd. First). New York : Intercontinental Medical Book Corporation.

Freud S, 2004, *Totems et Tabous*. Paris, France : Payot.

Freud S, 2010, *Psychologie collective et analyse du moi*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Jung CG 1966, *The Practice of Psychotherapy : Essays on the Psychology of the Transference and other Subjects*. Dans *Collected Works* (éd. 2nd, Vol. 16, p. 169). Princeton, NJ : Princeton University Press.

Jung, C. (1970). *Civilization in Transition*. Dans *Collected works* (éd. 2nd, Vol. 10). Princeton, NJ : Princeton University Press.

Jung CG 1997, *Types psychologiques*. Paris : Georg, coll. « Jung »

Mauss M 1923, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. *Année Sociologique, Seconde Série*.

Nitsun M 2015, *The Anti-Group* (éd. 2). Hove, East Sussex, UK : Routledge.

Powell A 1993, The Psychophysical Matrix and Group Analysis. *Group Analysis*, 26(4), 449-468.

Usandivaras R 1986, Foulke's Primordial Level in Clinical Practice. *Group Analysis*, 19, 113.